

LES SÉANCES DE LA SOCIÉTÉ PRÉHISTORIQUE FRANÇAISE

Les Séances de la Société préhistorique française sont organisées deux à trois fois par an. D'une durée d'une ou deux journées, elles portent sur des thèmes variés : bilans régionaux ou nationaux sur les découvertes et travaux récents ou synthèses sur une problématique en cours dans un secteur de recherche ou une période en particulier.

La Société préhistorique française considère qu'il est de l'intérêt général de permettre un large accès aux articles et ouvrages scientifiques sans en compromettre la qualité ni la liberté académique. La SPF est une association à but non lucratif régie par la loi de 1901 et reconnue d'utilité publique, dont l'un des buts, définis dans ses statuts, est de faciliter la publication des travaux de ses membres. Elle ne cherche pas le profit par une activité commerciale mais doit recevoir une rémunération pour compenser ses coûts de gestion et les coûts de fabrication et de diffusion de ses publications.

Conformément à ces principes, la Société préhistorique française a décidé de proposer les actes des Séances en téléchargement gratuit sous forme de fichiers au format PDF interactif. Bien qu'en libre accès, ces publications disposent d'un ISBN et font l'objet d'une évaluation scientifique au même titre que nos publications papier périodiques et non périodiques. Par ailleurs, même en ligne, ces publications ont un coût (secrétariat d'édition, mise en page, mise en ligne, gestion du site internet) : vous pouvez aider la SPF à poursuivre ces activités de diffusion scientifique en adhérant à l'association et en vous abonnant au *Bulletin de la Société préhistorique française* (voir au dos ou sur <http://www.prehistoire.org/form/515/736/formulaire-adhesion-et-ou-abonnement-spf-2014.html>).

LA SOCIÉTÉ PRÉHISTORIQUE FRANÇAISE

La Société préhistorique française, fondée en 1904, est une des plus anciennes sociétés d'archéologie. Reconnue d'utilité publique en 1910, elle a obtenu le grand prix de l'Archéologie en 1982. Elle compte actuellement plus de mille membres, et près de cinq cents bibliothèques, universités ou associations sont, en France et dans le monde, abonnées au *Bulletin de la Société préhistorique française*.

Tous les membres de la Société préhistorique française peuvent participer :

- aux séances scientifiques de la Société – Plusieurs séances ont lieu chaque année, en France ou dans les pays limitrophes. Le programme annuel est annoncé dans le premier *Bulletin* et rappelé régulièrement. Ces réunions portent sur des thèmes variés : bilans régionaux ou nationaux sur les découvertes et travaux récents ou synthèses sur une problématique en cours dans un secteur de recherche ou une période en particulier ;
- aux Congrès préhistoriques de France – Ils se déroulent régulièrement depuis la création de la Société, actuellement tous les quatre ans environ. Leurs actes sont publiés par la Société préhistorique française. Depuis 1984, les congrès se tiennent sur des thèmes particuliers ;
- à l'assemblée générale annuelle – L'assemblée générale se réunit en début d'année, en région parisienne, et s'accompagne toujours d'une réunion scientifique. Elle permet au conseil d'administration de rendre compte de la gestion de la Société devant ses membres et à ceux-ci de l'interpeller directement. Le renouvellement partiel du conseil se fait à cette occasion.

Les membres de la Société préhistorique française bénéficient :

- d'information et de documentation scientifiques – Le *Bulletin de la Société préhistorique française* comprend, en quatre livraisons de 200 pages chacune environ, des articles, des comptes rendus, une rubrique d'actualités scientifiques et une autre sur la vie de la Société. La diffusion du bulletin se fait par abonnement annuel. Les autres publications de la SPF – Mémoires, Travaux, Séances, fascicules des Typologies de la Commission du Bronze, Actes des Congrès, Tables et index bibliographiques ainsi que les anciens numéros du *Bulletin* – sont disponibles au siège de la Société préhistorique française, sur son site web (avec une réduction de 20 % pour les membres de la SPF et téléchargement gratuit au format PDF lorsque l'ouvrage est épuisé) ou en librairie.
- de services – Les membres de la SPF ont accès à la riche bibliothèque de la Société, mise en dépôt à la bibliothèque du musée de l'Homme à Paris.

Régie par la loi de 1901, sans but lucratif, la Société préhistorique française vit des cotisations versées par ses adhérents. Contribuez à la vie de notre Société par vos cotisations, par des dons et en suscitant de nouvelles adhésions autour de vous.

ADHÉSION ET ABONNEMENT 2018

Le réabonnement est reconduit automatiquement d'année en année*.

Paiement en ligne sécurisé sur

www.prehistoire.org

ou paiement par courrier : formulaire papier à nous retourner à l'adresse de gestion et de correspondance de la SPF :

BSPF, Maison de l'archéologie et de l'ethnologie

Pôle éditorial, boîte 41, 21 allée de l'Université, 92023 Nanterre cedex

1. PERSONNES PHYSIQUES Zone €** Hors zone €

Adhésion à la *Société préhistorique française* et abonnement au *Bulletin de la Société préhistorique française*

▶ tarif réduit (premier abonnement, étudiants, moins de 26 ans, Papier + numérique 40 € 45 €
demandeurs d'emploi, membres de la Prehistoric Society***) numérique seul

▶ abonnement papier et électronique / renouvellement 80 € 85 €

▶ abonnement électronique seul (PDF)**** 50 € 50 €

OU

Abonnement papier et électronique au *Bulletin de la Société préhistorique française*****

▶ abonnement annuel (sans adhésion) 90 € 95 €

OU

Adhésion seule à la *Société préhistorique française*

▶ cotisation annuelle 30 € 30 €

2. PERSONNES MORALES

Abonnement papier au *Bulletin de la Société préhistorique française*****

▶ associations archéologiques françaises 120 €

▶ autres personnes morales 155 € 165 €

Adhésion à la *Société préhistorique française*

▶ cotisation annuelle 30 € 30 €

NOM : PRÉNOM :

ADRESSE COMPLÈTE :

TÉLÉPHONE : DATE DE NAISSANCE : _ _ / _ _ / _ _ _ _

E-MAIL :

VOUS ÊTES : « professionnel » (votre organisme de rattachement) :

« bénévole » « étudiant » « autre » (préciser) :

Date d'adhésion et / ou d'abonnement : _ _ / _ _ / _ _

Merci d'indiquer les période(s) ou domaine(s) qui vous intéresse(nt) plus particulièrement :

.....

Date, signature :

Paiement par chèque libellé au nom de la Société préhistorique française, par **carte de crédit** (Visa, Mastercard et Eurocard) ou par **virement** à La Banque Postale • Paris IDF centre financier • 11, rue Bourseul, 75900 Paris cedex 15, France • RIB : 20041 00001 0040644J020 86 • IBAN : FR 07 2004 1000 0100 4064 4J02 086 • BIC : PSSTFRPPPAR.

Toute réclamation d'un bulletin non reçu de l'abonnement en cours doit se faire au plus tard dans l'année qui suit. Merci de toujours envoyer une enveloppe timbrée (tarif en vigueur) avec vos coordonnées en précisant vous souhaitez recevoir un reçu fiscal, une facture acquittée ou le timbre SPF de l'année en cours, et au besoin une nouvelle carte de membre.

Carte bancaire : CB nationale Mastercard Visa

N° de carte bancaire : _ _ _ _ _

Cryptogramme (3 derniers chiffres) : _ _ _ Date d'expiration : _ _ / _ _ signature :

* : Pour une meilleure gestion de l'association, si vous ne souhaitez pas renouveler votre abonnement, merci de bien vouloir envoyer par courrier ou par e-mail en fin d'année, ou en tout début de la nouvelle année, votre lettre de démission.

** : Zone euro de l'Union européenne : Allemagne, Autriche, Belgique, Chypre, Espagne, Estonie, Finlande, France, Grèce, Irlande, Italie, Lettonie, Lituanie, Luxembourg, Malte, Pays-Bas, Portugal, Slovaquie, Slovénie.

*** : Pour les moins de 26 ans, joindre une copie d'une pièce d'identité; pour les demandeurs d'emploi, joindre un justificatif de Pôle emploi; pour les membres de la Prehistoric Society, joindre une copie de la carte de membre; le tarif « premier abonnement » profite exclusivement à des membres qui s'abonnent pour la toute première fois et est valable un an uniquement (ne concerne pas les réabonnements).

**** : L'abonnement électronique n'est accessible qu'aux personnes physiques; il donne accès également aux numéros anciens du *Bulletin*. L'abonnement papier donne accès aux versions numériques (numéros en cours et anciens).



CREUSER AU MÉSOLITHIQUE
DIGGING IN THE MESOLITHIC

ACTES DE LA SÉANCE
DE LA SOCIÉTÉ PRÉHISTORIQUE
FRANÇAISE
CHÂLONS-EN-CHAMPAGNE

29-30 MARS 2016

Textes publiés sous la direction de

Nathalie ACHARD-COROMPT,
Emmanuel GHESQUIÈRE
et Vincent RIQUIER

SÉANCES DE LA SOCIÉTÉ PRÉHISTORIQUE FRANÇAISE

12

CREUSER AU MÉSOLITHIQUE

DIGGING IN THE MESOLITHIC

ACTES DE LA SÉANCE DE LA SOCIÉTÉ PRÉHISTORIQUE FRANÇAISE

CHÂLONS-EN-CHAMPAGNE

29-30 MARS 2016

Textes publiés sous la direction de

Nathalie ACHARD-COROMPT, Emmanuel GHESQUIÈRE et Vincent RIQUIER



Société préhistorique française

Paris

2017

**Les « Séances de la Société préhistorique française »
sont des publications en ligne disponibles sur :**

www.prehistoire.org

Illustration de couverture : Chouilly « la Haute Borne », Marne (cliché Vincent Riquier, INRAP)



Responsables des réunions scientifiques de la SPF :

Jacques Jaubert, José Gomez de Soto, Jean-Pierre Fagnart et Cyril Montoya

Directeur de la publication : Jean-Marc Pétillon

Révision du texte : Karoline Mazurié de Keroualin (www.linarkeo.com)

Maquette et mise en page : Franck Barbary et Martin Sauvage (USR 3225, Maison Archéologie et Ethnologie, Nanterre)

Mise en ligne : Ludovic Mevel



Société préhistorique française

(reconnue d'utilité publique, décret du 28 juillet 1910). Grand Prix de l'Archéologie 1982.

Siège social : 22, rue Saint-Ambroise, 75011 Paris

Tél. : 01 43 57 16 97 – Fax : 01 43 57 73 95 – Mél. : spf@prehistoire.org

Site internet : www.prehistoire.org

Adresse de gestion et de correspondance

Maison de l'archéologie et de l'ethnologie,

Pôle éditorial, boîte 41, 21 allée de l'Université, F-92023 Nanterre cedex

Tél. : 01 46 69 24 44

La Banque Postale Paris 406-44 J

Publié avec le concours du ministère de la Culture et de la Communication (sous-direction de l'Archéologie),
du Centre national de la recherche scientifique, du Centre national du Livre,
de l'Institut national de recherches archéologiques préventives,
de la direction régionale des Affaires culturelles de Champagne-Ardenne,
de Cités en Champagne, communauté d'agglomération de Châlons-en-Champagne
et de l'association Promouvoir l'archéologie de la Préhistoire et de la Protohistoire en Champagne-Ardenne

© Société préhistorique française, Paris, 2017.

Tous droits réservés, reproduction et diffusion interdite sans autorisation.

Dépôt légal : 4^e trimestre 2017

ISSN : 2263-3847 – ISBN : 2-913745-73-3 (en ligne)

SOMMAIRE / CONTENTS

Frédéric SÉARA, Anne AUGEREAU et Jean-Paul DEMOULE — Préfaces / Forewords	7
Nathalie ACHARD-COROMPT, Emmanuel GHESQUIÈRE, Christophe LAURELUT, Charlotte LEDUC, Arnaud RÉMY, Isabelle RICHARD, Vincent RIQUIER, Luc SANSON et Julia WATTEZ — Des fosses par centaines, une nouvelle vision du Mésolithique en Champagne : analyse et cartographie d'un phénomène insoupçonné / <i>Hundreds of Pits, a New Vision of the Mesolithic in Champagne: Analysis and Mapping of an Unexpected Phenomenon</i>	11
Nathalie ACHARD-COROMPT — Recy – Saint-Martin-sur-le-Pré « le Mont Grenier – Parc de Référence » (Marne) : un gisement de fosses du Mésolithique / <i>The site of Recy – Saint-Martin-sur-le-Pré 'le Mont Grenier – Parc de Référence' (Marne Department): a Mesolithic Pit Site</i>	27
Emmanuel GHESQUIÈRE avec la collaboration de Nathalie ACHARD-COROMPT — Le mobilier lithique des fosses mésolithiques de Recy – Saint-Martin-sur-le-Pré « le Mont Grenier – Parc de Référence » (Marne) et de Rônai – La Hoguette (Orne) / <i>The Lithic Material from the Mesolithic Pits at Recy – Saint-Martin-sur-le-Pré 'le Mont Grenier – Parc de Référence' (Marne Department) and Rônai – La Hoguette (Orne Department)</i>	45
Charlotte LEDUC et Nathalie ACHARD-COROMPT — Apport des études archéozoologiques à la compréhension de la nature et du fonctionnement des fosses mésolithiques : l'exemple de Recy – Saint-Martin-sur-le-Pré « le Mont Grenier – Parc de Référence » (Marne) / <i>Contribution of Zooarchaeological Studies to the Understanding of Mesolithic Pits: the Case Study of Recy – Saint-Martin-sur-le-Pré 'le Mont Grenier – Parc de Référence' (Marne Department)</i>	59
Salomé GRANAI et Nathalie ACHARD-COROMPT — Environnement, datation et fonctionnement des fosses mésolithiques de Recy – Saint-Martin-sur-le-Pré « le Mont Grenier – Parc de Référence » (Marne) : les réponses des malacofaunes continentales / <i>Environment, Dating and Use of the Mesolithic Pits of Recy – Saint-Martin-sur-le-Pré 'le Mont Grenier – Parc de Référence' (Marne Department): the Contribution of the Continental Malacofauna</i>	69
Julia WATTEZ, Marylise ONFRAY et Céline COUSSOT – Géoarchéologie des fosses profondes mésolithiques : des aménagements pour quels usages ? / <i>Geoarchaeology of Mesolithic Deep Pits: What Were these Features Used for?</i>	87
Arnaud RÉMY — Le gisement mésolithique de Chouilly « la Haute Borne » (Marne) / <i>The Mesolithic Site of Chouilly 'la Haute Borne' (Marne Department)</i>	99
Mahaut DIGAN et Salomé GRANAI, avec la collaboration de Charlotte LEDUC, Aurélie SALAVERTE et Julia WATTEZ — Le « Fossé Dort » à Torvilliers (Aube) : des fosses du Mésolithique creusées dans la craie / <i>The 'Fossé Dort' Site at Torvilliers (Aube Department): Mesolithic Pits Dug into Chalk Formations</i>	107
Isabelle RICHARD, avec la collaboration de Valentina BELLAVIA, Emmanuel GHESQUIÈRE, Salomé GRANAI, Julia WATTEZ et Julian WIETHOLD — Témoins d'activités humaines au Mésolithique à Rouilly-Saint-Loup « Champ-Saint-Loup » (Aube) / <i>Evidence of Human Activity during the Mesolithic at Rouilly-Saint-Loup 'Champ-Saint-Loup' (Aube Department)</i>	115
Luc SANSON et Marylise ONFRAY — Les fosses mésolithiques de Lesmont « Pôle scolaire » (Aube) / <i>Mesolithic Pits at Lesmont 'Pôle scolaire' (Aube Department)</i>	121
Grégor MARCHAND — Inventaire et interprétation des structures en creux des sites mésolithiques de France atlantique / <i>Inventory and Interpretation of the Mesolithic Pits of Atlantic France</i>	129
Laurent JUHEL — Un ensemble de fosses mésolithiques dominant la vallée du Léguer à Lannion « Kervouric » (Bretagne) / <i>A Group of Mesolithic Pits Overlooking the Léguer Valley at Lannion 'Kervouric' (Brittany)</i>	147

Christian VERJUX — Les structures en creux au Mésolithique : l’hypothèse du stockage enterré de fruits à coque / <i>Mesolithic Dug Structures: the Hypothesis of Underground Nut Storage</i>	155
Thierry DUCROCQ — Vue d’ensemble des fosses mésolithiques dans les Hauts-de-France / <i>Overview of the Mesolithic Pits in the Hauts-de-France Region</i>	173
Florent JODRY — « Those who dig »... une découverte inattendue à Schnersheim (Bas-Rhin) : une fosse du Mésolithique avec dépôt de chevreuil / <i>‘Those Who Dig’... an Unexpected Discovery at Schnersheim</i> (Bas-Rhin Department): a Mesolithic Pit Containing Roe Deer Remains	189
Vincent RIQUIER, avec la collaboration de Nathalie ACHARD-COROMPT, Bruno AUBRY, Valérie AUDÉ, Ginette AUXIETTE, Grégoire BAILLEUX, Stéphane BLANCHET, Alexandre BURGEVIN, Jérémy DOLBOIS, Damien ERTLEN, Kai FECHNER, Anne GEBHARDT, Emmanuel GHESQUIÈRE, Guillaume HULIN, Christophe LAURELUT, Charlotte LEDUC, Yann LORIN, Christophe MAITAY, Cyril MARCIGNY, Fabrice MARTI, Matthieu MICHLER, Bertrand POISSONNIER, Karine RAYNAUD, Arnaud RÉMY, Isabelle RICHARD, Luc SANSON, Nathalie SCHNEIDER, Yohann THOMAS, Nicolas VALDEYRON et Julia WATTEZ — Les systèmes de fosses profondes à la Pré- et Protohistoire : cartographie des fosses mésolithiques et des <i>Schlitzgruben</i> à l’échelle nationale / <i>Complexes of Deep Pits in Pre-</i> <i>and Protohistory: Mapping Mesolithic Pits and Schlitzgruben Features at a National Scale</i>	195
Jan VANMOERKERKE — Détecter, reconnaître, identifier et dater les structures archéologiques indéterminées : un préalable et une priorité non reconnus dans la programmation de la recherche archéologique française / <i>Detecting, Identifying and Dating Unknown Archaeological Features: an Under-Estimated Prerequisite</i> <i>and Priority in Research Agendas, Especially in France</i>	205
Edward BLINKHORN, Elizabeth LAWTON-MATTHEWS and Graeme WARREN — Digging and Filling Pits in the Mesolithic of England and Ireland: Comparative Perspectives on a Widespread Practice / <i>Le creusement</i> <i>et comblement de fosses durant le Mésolithique en Angleterre et en Irlande : perspectives comparatives</i> <i>sur une pratique très répandue</i>	211
Hans PEETERS and Marcel J. L. T. NIEKUS — Mesolithic Pit Hearths in the Northern Netherlands: Function, Time-Depth and Behavioural Context / <i>Les foyers en fosse mésolithiques dans le Nord des Pays-Bas : fonction,</i> <i>datation et approche comportementale</i>	225
Birgit GEHLEN, Klaus GERKEN and Werner SCHÖN — Mesolithic Pits in Germany: an Initial Overview / <i>Les fosses</i> <i>mésolithiques en Allemagne : une première vue d’ensemble</i>	241
Eileen ECKMEIER, Susanne FRIEDERICH and Renate GERLACH — A New Perspective on <i>Schlitzgruben</i> Features in Germany / <i>Un nouvel éclairage sur les caractéristiques des fosses de type Schlitzgruben en Allemagne</i>	245
Takashi INADA et Christophe CUPILLARD — Les structures en creux et les fosses-pièges au Japon, du Paléolithique à la fin de la période Jōmon : un bilan actuel des connaissances / <i>The Pit Features and Pitfalls in Japan,</i> <i>from the Palaeolithic to the End of the Jomon Period: the Current State of Research</i>	255

Postfaces / Afterwords

Christian VERJUX — Des fosses par milliers au Mésolithique : vers un changement de paradigme? / <i>Thousands of Pits in the Mesolithic: towards a Paradigm Shift?</i>	273
Salomé GRANAI — Quelles questions poser? / <i>What Are the Questions to Ask?</i>	274
Emmanuel GHESQUIÈRE — Les fosses cylindriques-coniques mésolithiques font-elles bouger les lignes de notre connaissance de la période? / <i>Do the Cylindrical-Conical Mesolithic Pits Change Our Understanding</i> <i>of the Period</i>	275
Nathalie ACHARD-COROMPT — Le délicat sujet de la datation des structures sans mobilier / <i>The Tricky Issue</i> <i>of Dating Features that are Devoid of Find</i>	276
Vincent RIQUIER — L’homme, ce fouisseur? / <i>Man the Digger?</i>	279
Christophe LAURELUT — Recherches actuelles sur le Mésolithique : quelle intégration pour les sites à fosses? / <i>How Can the Pit Sites Be Incorporated in Current Research on the Mesolithic?</i>	280



Creuser au Mésolithique

Digging in the Mesolithic

Actes de la séance de la Société préhistorique française
de Châlons-en-Champagne (29-30 mars 2016)

Textes publiés sous la direction de

Nathalie ACHARD-COROMPT, Emmanuel GHESQUIÈRE et Vincent RIQUIER
Paris, Société préhistorique française, 2017

(Séances de la Société préhistorique française, 12), p. 205-209

www.prehistoire.org

ISSN : 2263-3847 – ISBN : 2-913745-2-913745-73-3

Détecter, reconnaître, identifier et dater les structures archéologiques indéterminées

Un préalable et une priorité non reconnus dans la programmation de la recherche archéologique française

Jan VANMOERKERKE

Résumé : La détection, la reconnaissance, l'identification et la datation des vestiges archéologiques non (ou mal) déterminés ont toujours été des problèmes sous-estimés dans l'histoire de la recherche archéologique, ce que nous avons déjà essayé de démontrer dans un article paru en 2013. La présente contribution s'attache plutôt à mettre en avant le rôle des programmations de la recherche qui, indépendamment de leur qualité, oublient ainsi un aspect essentiel. En effet, comme le démontre encore une fois l'exemple des fosses mésolithiques, non traités par ces programmes, la simple mise en évidence d'un « nouveau » type de structure, devenu omniprésent, bouscule la conception même du Mésolithique.

Nous plaidons donc pour que les programmes de recherche posent en préalable, et comme une priorité absolue, la reconnaissance des structures, non ou mal identifiées, trop souvent négligées jusque-là.

Mots-clés : Mésolithique, structures indéterminées, programmation, diagnostic, prescription.

Detecting, Identifying and Dating Unknown Archaeological Features: An Under-Estimated Prerequisite and Priority in Research Agendas, Especially in France

Abstract: Archaeologists tend to forget that currently well-known features, such as posts, sunken huts, storage pits, windfalls, etc., were not identified some centuries or decades ago. This process of progressively recognising archaeological remains is still ongoing. We will show that the process of recognising, identifying and dating these remains, as well as the decision to excavate them, is a fundamental problem. Research agendas don't take into account these features. As shown by these Mesolithic pits, which were completely unknown some years ago, and which are now detected everywhere, our knowledge may fully change even though when the research agendas do not even mention the existence of these remains. As we will demonstrate, progress in preventive archaeology is largely conditioned by such choices.

The preliminary condition for effective research agendas is to take into account these 'unknown' features, especially during the process of evaluation.

Keywords : Mesolithic, unidentified features, research agendas, diagnostic, limitation.

DEPUIS plusieurs années, des structures excavées attribuées au Mésolithique sont régulièrement mises en évidence et cela à un rythme surprenant en Champagne, où au moins une dizaine de nouveaux sites sont découverts par an. À titre d'exemple, cette année, presque la moitié des fouilles et environ 10% des diag-

nostics en ont livrées. Or depuis plusieurs décennies, c'est précisément cette région qui est connue pour la faiblesse persistante de sa documentation concernant cette période.

De tels changements et accélérations brusques ne sont pas exceptionnels dans l'histoire de la recherche archéologique, mais le contexte et les causes de ces

développements (ou blocages) restent souvent mal compris (Vanmoerkerke, 2012 et 2013). L'objectif de cet article est d'essayer de comprendre à la fois ce qui a permis cette accélération, mais aussi ce qui l'a empêchée pendant très longtemps. Dans un précédent article, nous avons déjà fait une analyse de ces blocages et accélérations durant le vingtième siècle à l'échelle de l'Europe occidentale. Le nouvel article que nous vous soumettons aujourd'hui vise à développer un aspect particulier et plus actuel : le rôle de la programmation archéologique, notamment en France. Il plaide pour une politique archéologique beaucoup plus axée sur le renouvellement approfondi des connaissances, c'est-à-dire sur l'effort de reconnaissance des vestiges non encore identifiés dont le potentiel pour l'avancement de la connaissance est considérable et a toujours été sous-estimé. Au-delà d'une analyse historique, il s'agit donc aussi d'apporter une contribution au débat sur les choix décisifs et assumés, faits et à faire en archéologie préventive, contribution que nous illustrons à travers les structures excavées mésolithiques.

LA PRISE EN COMPTE DES STRUCTURES « INDÉTERMINÉS »

Dans un précédent article, nous avons souligné l'intérêt de la prise en compte de l'étude des vestiges indéterminés (Vanmoerkerke, 2013); les structures excavées mésolithiques, identifiées et datées depuis une dizaine d'années, n'en sont qu'un exemple récent parmi tant d'autres (Laurelut, 2007). Dans ce même article, il avait été développé surtout les aspects historiques de la recherche archéologique, en insistant sur son histoire mouvementée avec ses éternels recommencements, ses longs et multiples blocages suivis d'accélération soudaines, puis d'avancées décisives.

Ainsi, ces vestiges indéterminés un jour, ont bien fini par faire l'objet d'une « classification » un autre jour; que celle-ci ait été proposée pour des raisons souvent hasardeuses au départ n'a pas empêché qu'elle devienne au final intouchable. Pour chaque type (comme par exemple les trous de poteaux, les fosses polylobées, les fonds de cabanes, les chablis, les silos, les *Schlitzgruben* ou « fosses en Y », les faux-poteaux ou « poteaux courbes », etc., mais aussi des structures plus complexes comme les grandes maisons néolithiques), leur détection, reconnaissance, identification et datation, se sont toujours d'abord heurtées à de fortes réticences. Ces *a priori* qui sont de véritables blocages sont bien plus liés à des facteurs externes qu'à de véritables argumentaires scientifiques et ont parfois retardé l'avancement de la recherche sur une génération, voire plus.

Et pourtant, faut-il le rappeler (encore), tout terrain, quelle que soit sa position topographique, contient, ou contenait, des vestiges archéologiques ou des anomalies naturelles liées ou non à la présence humaine. Ces traces, présentes par milliers, sont aujourd'hui encore en grande partie non détectées, non connues, non identifiées et/ou non datées. Les présentations faites par les archéologues

dans des ouvrages généraux ou dans des rapports de fouille tendent, depuis toujours, à nous faire croire qu'elles sont connues, ou du moins maîtrisées par l'élaboration de classement en catégories plus ou moins précises reposant sur des définitions assez vagues; quand ces exposés n'omettent tout simplement pas de parler de toutes ces traces encore indéterminées.

Dans le monde anglo-saxon, le débat autour de « l'inconnu » a paradoxalement trouvé plus d'écho dans les sciences naturelles où cette part inconnue est divisée en *the known unknown* et *the unknown unknown* et est intégrée dans les priorités de la recherche (Logan, 2009). L'impact a été plus limité dans l'archéologie anglaise, mais l'idée a cependant progressé (Murray *et al.*, 2009). Ainsi, à l'occasion de prospections aériennes ou de grands décapages, des alignements de fosses mésolithiques et de grands bâtiments néolithiques, qui avaient initialement été interprétés complètement différemment, ont été identifiés, ce qui a incité à étudier ces *unknowns*.

LE RÔLE DE LA PROGRAMMATION ARCHÉOLOGIQUE

Nous aborderons ici ce problème crucial sous un autre angle, en revenant sur les objectifs fondamentaux de la recherche archéologique, en passant par une analyse des programmations de la recherche archéologique, pour démontrer in fine la nécessaire priorisation de l'étude des structures indéterminés, notamment au début de la chaîne opératoire de l'archéologie préventive.

La loi du 17 janvier 2001 a très clairement défini l'archéologie préventive comme une activité de recherche dont le but ultime est de faire progresser les connaissances. La sauvegarde des vestiges reste bien entendu l'activité centrale, mais n'est qu'un moyen pour y parvenir. Concrètement, il s'agit d'utiliser au mieux un budget de 300 millions d'euros pour permettre cet avancement de la recherche.

Mais peut-on dire aujourd'hui que ce budget a été dépensé au mieux durant ces deux dernières décennies? Si plus personne ne conteste aujourd'hui l'apport fondamental de l'archéologie préventive, telle qu'elle est pratiquée depuis vingt ans, la réponse à la question bien plus pertinente qui en découle, est beaucoup moins sûre. Les 300 millions d'euros investis dans cette archéologie sont-ils utilisés de façon optimale, ou en formulant la question autrement, est-ce que les choix effectués sont réellement opportuns? Ou dit de façon encore plus directe, est-ce que la connaissance n'aurait pas pu avancer plus rapidement en faisant d'autres choix, que ce soit dans le cadre des diagnostics, des fouilles, des études post-fouille ou des études post-rapports?

Officiellement, la programmation de la recherche est un outil qui doit permettre d'orienter la recherche et d'utiliser de façon optimale ce budget. Elle est considérée comme une nécessité depuis plusieurs décennies; la première programmation officielle remonte à 1979, mais des « orientations » avaient été établies bien avant.

Plusieurs autres pays européens ont une programmation comparable, souvent appelée « agenda », mais il semble que ce ne soit qu'aux Pays-Bas qu'elle est parfois utilisée de façon restrictive.

Notre analyse s'est surtout fondée sur la dernière programmation élaborée par le Conseil national de la recherche archéologique (CNRA, 2016) qui, bien qu'annoncée pour 2015, n'était pas encore publiée au moment de l'écriture initiale. Plus détaillée que les précédentes, elle s'organise par programme, correspondant aux époques, et par thème diachronique dans quelques cas. Des « lignes de force », sorte d'*addenda*, complètent chaque programme. Celles-ci sont plus synthétiques et aussi plus pragmatiques et, finalement, peut-être aussi plus pertinentes.

L'objectif de cette programmation est rappelé dans un document introductif sur le site Internet du ministère de la Culture et de la Communication et est très explicite : les objectifs de la programmation « fondent les choix scientifiques [...] devant la multiplicité de sites à fouiller » et doivent « faire converger les objectifs et les moyens dans les recherches de terrain répondant à des priorités scientifiques reconnues et cohérentes au regard des connaissances actuelles » (Ministère de la Culture, 2016). Il s'agit donc bien de fixer des priorités limitatives, voire sélectives ; dans la mesure où à peu près tout est « signalé » comme important, ce qui ne l'est pas ne sera pas traité.

Une autre programmation, beaucoup plus courte, et adaptée à l'archéologie préventive, a été élaborée par l'INRAP, après avis de son conseil scientifique. Malgré une discussion sur ce point lors de la tenue de cette instance, le texte final n'avait pas été amendé dans le sens d'une prise en compte de ces vestiges inconnus (INRAP, 2015).

Dans les pays proches, avec une archéologie de haut niveau, la situation n'est pas fondamentalement différente. Aux Pays-Bas la programmation est assez détaillée et pas moins de 117 problématiques précises, sous forme de questions pertinentes, sont mises en avant (Rijksdienst, 2016 ; Bazelmans, 2006). Mais le problème crucial des vestiges indéterminés n'est même pas évoqué, comme l'avaient d'ailleurs souligné nos collègues hollandais au colloque de Châlons-en-Champagne, objet de cette publication. En Angleterre, les programmations sont régionales, voire parfois établies pour une époque, et généralement plus détaillées et analytiques qu'en France ou aux Pays-Bas. Ainsi, dans la programmation pour l'Est de l'Angleterre, l'intérêt de certains vestiges particuliers, inconnus auparavant, est bien souligné mais la logique fondamentale reste la même (Medlycott, 2011). En effet, ce n'est qu'après mise en évidence de la chronologie et de la « fonction » du vestige en question qu'il sera éventuellement intégré dans la programmation.

On peut ainsi se demander dans quelle mesure ces programmations favorisent, ou favoriseront, le développement de l'étude des structures excavées mésolithiques que nous prenons ici comme exemple. S'agissant d'un sujet qui bouscule de toute évidence la conception même du Mésolithique et qui concerne par ailleurs une grande partie de l'Europe, une programmation digne de ce nom devrait en faire une priorité.

Il apparaît de prime abord que cette programmation, comme les précédentes, ne va pas du tout dans ce sens et, pire, on pourrait même dire en appliquant les choses à la lettre, qu'elle y fait obstacle en privilégiant le champ du connu.

Ainsi de façon générale, la programmation est conçue à partir de données acquises et synthétisées, époque par époque, ou thème par thème, excluant de fait ce qui n'est ni daté, ni identifié. Fort logiquement, ce sont les spécialistes des époques ou thèmes concernés qui élaborent ces programmes en se souciant bien évidemment des sujets en « évolution » et en soulignant les aspects qui leur paraissent prioritaires à développer.

Si l'on regarde plus en détail la programmation pour le Mésolithique, judicieusement regroupée dans l'axe 4 : « Mésolithisations, néolithisations, chalcolithisations », on ne trouve dans ce texte, pourtant très pertinent, aucune allusion aux structures excavées (CNRA, 2016, p. 61-71). L'idée qu'il existe peut-être encore des types de vestiges actuellement indéterminés à identifier et dater (de cette époque) n'est pas venu à l'esprit de ses concepteurs. Même les « lignes de force », souvent bien plus perspicaces que la programmation même, n'y font aucune allusion. Il y a certes, à la fin de ces douze pages de texte, une phrase prudente « ces axes ne peuvent en aucune manière être perçus comme restrictifs », phrase vidée de sa substance au vu des objectifs rappelés en introduction.

On peut rétorquer que ces fosses excavées étaient encore peu connues au moment où le texte a été écrit. Mais là n'est pas le problème. Comment peut-on (et c'est valable pour tous les programmes, qu'ils concernent une époque ou alors un thème), se restreindre à ce qui a déjà été mis en évidence. L'inconscience quant à l'existence d'autres vestiges non encore identifiés est évidente et leur potentiel novateur totalement ignoré. Dans une programmation à but fortement sélectif, ce qui n'est pas sélectionné est de fait éliminé. Comment peut-on dès lors, avancer sur l'étude des structures non (ou mal) identifiées ?

Que les choses se passent, fort heureusement, un peu autrement dans la pratique, parce que certains restent sceptiques sur cette programmation, n'empêche pas que la programmation se situe, sur ce point, à l'exact opposé de ce qu'elle devrait incarner, à savoir l'avancement de la recherche. Si le sujet des structures excavées mésolithiques (mais la démonstration est analogue sur bien d'autres sujets) a pu devenir aussi crucial dans la recherche sur le Mésolithique, c'est « hors cadre » de cette programmation et grâce à deux volontés parallèles et liées. En Champagne-Ardenne, la détection, l'identification et la datation des vestiges indéterminés sont considérées comme prioritaires, ou du moins aussi importantes que l'étude des vestiges connus, par quelques responsables d'opération et agents chargés de l'instruction des dossiers d'archéologie préventive. Le test de toute « anomalie indéterminée » est systématiquement appliqué et cette approche est depuis longtemps intégrée dans la prescription et rappelée à chaque préparation d'opération, notamment de diagnostic. Cette action conjointe a permis de sensibiliser un maximum d'archéologues à ce sujet et de multiplier le nombre de vestiges enregistrés,

ainsi que les datations ^{14}C . Assez rapidement, ce progrès fulgurant a été consolidé par des fouilles engagées spécialement pour cet objet. En parallèle, et à l'initiative de quelques agents, des travaux synthétiques et collectifs ont été rapidement mis en place dans le cadre des actions de recherche de l'INRAP (ACR), dont la présente publication est une étape importante.

A contrario, il y a eu aussi des tentatives, conscientes ou non, pour freiner cette dynamique et donc d'empêcher tout progrès, à quelque niveau que ce soit et dans toutes les institutions. Ces tentatives deviennent, au fur à mesure que le dossier prend du poids, moins directes. Ainsi, il est récemment devenu difficile d'obtenir des datations ^{14}C pour des découvertes de structures indéterminées dans le cadre du diagnostic. Cela peut paraître anodin, mais c'est une question fondamentale et un choix absurde. En effet, ce genre de décision interdit d'attacher une datation potentielle à des structures souvent pauvres en mobilier qui ne seront ainsi pas questionnées du tout (et encore moins fouillées), bloquant toute possibilité d'avancée dans le domaine. Cette logique implacable a ses défenseurs qui se servent d'arguments, sortis de leur contexte, comme d'un parapluie « vous ne savez pas ce que vous datez » ou « le contexte n'est pas identifié » ou encore « les échantillons ou les artefacts ne sont pas en position primaire », mais qui évaluent mal les enjeux de la recherche.

L'exemple des structures excavées mésolithiques, dont on ne connaîtrait tout simplement pas encore l'existence si l'on s'était contenté de certains raisonnements, illustre parfaitement le problème de fond posé par la programmation ; cela ne remet pas en cause la qualité des programmes et des « lignes de force » qui les accompagnent, mais démontre la nécessité d'un préalable fort soulignant que la progression de la connaissance émane d'autant, si ce n'est plus, de la détection, la reconnaissance, l'identification et la datation (ou leur révision) de « nouveaux » types de vestiges, que de l'approfondissement de sujets déjà circonscrits et plus ou moins avancés. La programmation ne parle que de ces derniers et n'envisage nullement les premiers, de fait complètement escamotés.

Ce préalable, selon nous, devrait être la priorité de cette programmation, puisqu'il profite indirectement à tous les programmes. Cela passe déjà par une nécessaire prise de conscience générale, qu'on ne peut certes décréter. Sa traduction opérationnelle intervient principalement au stade de la prescription et du diagnostic, mais aussi de la fouille et de la post-fouille. En effet, à chaque étape de la chaîne opératoire de l'archéologie préventive, des décisions sont prises (consciemment ou non) qui, soit tendent à la reproduction de ce que l'on connaît déjà (plus ou moins bien), soit peuvent provoquer un saut qualitatif dans la connaissance. C'est bien cette dernière démarche qui doit être prioritaire, avant tout autre programme.

Plus concrètement, une telle décision peut se décliner à tous les niveaux. Ainsi, à titre d'exemples marquants, nous citerons, parmi une liste à retravailler en permanence, cinq mesures emblématiques : en premier, le

choix des diagnostics aveugles (là où rien n'est connu) ; en second, les tests, voire les investigations plus approfondies sur toutes les anomalies révélées en diagnostic (et en fouille) ; en troisième, les tentatives incessantes de caractérisation de types particuliers d'anomalies par diverses études et analyses ; en quatrième, les datations, essentiellement par le ^{14}C , et sans forcément savoir ce que l'on date ; et bien évidemment, en cinquième, la décision, quant à une fouille éventuelle de ces vestiges peu caractérisés, sans mobilier, etc.

Une telle politique est incontestablement à l'exact opposé de ce que l'on peut qualifier d'archéologie de la « carte postale » : essayer de trouver un exemplaire un peu plus complet, mieux conservé, etc., d'un type de site déjà connu, pour compléter la collection. Cela fait bien sûr partie du métier, mais n'en est qu'un exercice élémentaire, puisqu'on est sûr de ne pas se tromper. Prendre des décisions risquées ayant un coût certain et un résultat tout aussi incertain, relève d'un autre niveau de la pratique archéologique, niveau qui ne peut être jugé que dans sa globalité. Là encore, l'exemple des fosses mésolithiques est tout à fait symptomatique. Au vu de leur omniprésence, on sait aujourd'hui que ces vestiges ont forcément été « croisés » depuis toujours dans les diagnostics et fouilles réalisés, et cela dans de multiples régions, si ce n'est dans toutes. Pendant très longtemps, et cette tendance se poursuit encore actuellement dans la plupart des régions, ils n'ont même pas été enregistrés, encore moins identifiés et datés.

On peut ainsi revenir sur la question initiale d'une utilisation optimale du budget de l'archéologie préventive, à l'échelle nationale. En effet, le coût de cette politique à risque est au final bien moindre pour un avancement de la recherche beaucoup plus rapide et considérable. Cette politique s'expose davantage à des critiques, car il est bien évidemment facile de pointer une opération « risquée » avec un faible résultat, mais dont le coût n'est de toute façon pas comparable à celui d'autres opérations de type « carte postale », souvent très coûteuses et dont l'apport effectif, excepté le nombre de vestiges et de mobiliers, ne se discute que rarement.

Il ne s'agit pas de ne pas se réjouir des résultats spectaculaires de l'archéologie préventive et de remettre en cause le budget afférent, mais de questionner sérieusement le rythme dans les avancées de la connaissance en soulignant que la programmation ne pourra être effective que si elle intègre, au préalable la priorité absolue de l'étude des structures encore non (ou mal) déterminées et potentiellement novatrices.

CONCLUSION

À travers l'exemple des fosses mésolithiques, nous avons souligné l'apport de l'étude des structures « indéterminées » à l'avancement des connaissances. Cela n'est pas pris en compte dans les programmations de la recherche archéologique qui ont paradoxalement tendance à favoriser ce qui est déjà connu, aux dépens de ce qui ne l'est pas encore.

RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES

- BAZELMANS J. (2006) – To What End? For What Purpose? The National Archaeological Research Agenda (NoaA) and Quality Management in Dutch Archaeology, *Berichten van de Rijksdienst voor Oudheidkundig Bodemonderzoek*, 46, p. 43-68.
- COLLECTIF (1997) – *La recherche archéologique en France. Bilan 1990-1994 et programmation du Conseil national de la recherche archéologique*, Paris, ministère de la Culture, direction du Patrimoine, sous-direction de l'Archéologie, Maison des sciences de l'homme, 460 p.
- CNRA (2016) – *Programmation nationale de la recherche archéologique*, Paris, ministère de la Culture, direction générale des Patrimoines, sous-direction de l'Archéologie, 211 p.
- INRAP (2015) – *Programmation scientifique 2015-2018*, www.inrap.fr/rubrique/programmation2015-2018-9859, mis en ligne en décembre 2015 [en ligne].
- LAURELUT C. (2007) – *Chouilly « la Haute Borne »*, rapport de diagnostic archéologique, INRAP, Châlons-en-Champagne, 16 p.
- LOGAN D. C. (2009) – Known Knowns, Known Unknowns, Unknown Unknowns and the Propagation of Scientific Enquiry, *Journal of Experimental Botany*, 60, 3, p. 712-714.
- MEDLYCOTT M. (2011) – *Research and Archaeology Revisited: A Revised Framework for the East of England*, Dorchester, Henry Ling, The Dorset Press, ALGAO East of England (East Anglian Archaeology Occasional Papers, 24), 108 p.
- MINISTÈRE DE LA CULTURE (2016) – *La programmation nationale (introduction)*, www.culturecommunication.gouv.fr/Politiques-ministérielles/Archeologie/Etude-recherche/programmation-nationale, consulté le 23/3/2016 [en ligne].
- MURRAY H. K., MURRAY J. C., FRASER S. M. (2009) – *A Tale of the Unknown Unknowns: A Mesolithic Pit Alignment and a Neolithic Timber Hall at Warren Field, Crathes, Aberdeenshire*, Oxford, Oxbow Books, 144 p.
- RIJKSDIENST VOOR HET CULTUREEL ERFGOED (2016) – *De nieuwe nationale onderzoeksagenda archeologie 2.0*, (N0aA 2. 0.) Programma Kenniskaart Archeologie. Verantwoording NoaA 2.0., www.NOAA.nl, mis en ligne le 1^{er} avril 2016 [en ligne].
- VANMOERKERKE J. (2012) – Detecting, Identifying and Dating Unknown Features: a Central Question in the Process of Evaluation, in *European Association of Archaeologists*, résumés de la 18^e rencontre annuelle (Helsinki, 2012), p. 243.
- VANMOERKERKE J. (2013) – Détecter, identifier, fouiller et interpréter les vestiges non-datés et/ou non-caractérisés : une priorité méconnue dans l'histoire de la recherche archéologique, quelques agnotologies archéologiques, in N. Achard-Corompt et V. Riquier (dir.), *Chasse, culte ou artisanat ? Les fosses « à profil en Y-V-W »*. Structures énigmatiques et récurrentes du Néolithique aux âges des Métaux en France et alentour, actes de la table ronde (Châlons-en-Champagne, 15-16 novembre 2010), Dijon, Société archéologique de l'Est (*Revue archéologique de l'Est*, supplément 33), p. 295-308.

Jan VANMOERKERKE

Service régional de l'Archéologie,
DRAC Grand-Est,
3, faubourg-Saint-Antoine,
F-51000 Châlons-en-Champagne
jan.vanmoerkerke@culture.gouv.fr